



LA LETTRE DE PSYCHIATRIE FRANÇAISE

LA LETTRE DU SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS ET DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

SOMMAIRE

pages

Cliquer pour aller à la page	ÉDITORIAL	1
	ADHÉSION 2026	3
	ADHÉSION AFP	4
	ADHÉSION LETTRE PAPIER	5
ACTUALITES PROFESSIONNELLES		6
-Revalorisations tarifaires		
COLLOQUE DU 20 MARS		7
-Transmission transgénérationnelle : déclinaisons génétique, familiale et historique		
ON EN PARLE		10
- Retour sur Psychodrame. Jean-Marc De LOGIVIERE		
COLLOQUE DE SUZE-LA-ROUSSE		11
- "De l'intime à l'intimité", Uchaux les 26 et 27 juin 2026		
LE TEMPS D'UN SOURIRE		16
- Une devinette Patricia ADAM-LAUBRET.		
PRIX CH.BRISSET		17
- J.L GRIGUER		
LIVRES EN IMPRESSIONS		19
- Lydia LIBERMAN- GOLDENBERG sur le livre de Daniel OPPENHEIM - Patricia ADAM-LAUBRET sur le livre d'Olga TOKARCZUK		
BREF		22
- J-L GRIGUER		
COLLOQUE À ANGERS		23
- J-M De LOGIVIERE		
SEMINAIRE DE PHENOMENOLOGIE		26
LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE		27

ÉDITORIAL

Halte au jeu de dupes

Maurice BENSOUSSAN*

Officieusement l'Etat commence à reconnaître que l'adage enseigné depuis des décennies à l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP) serait une erreur. Les acteurs de la technocratie sanitaire se souviennent que dans leur biberon infusait une formule magique porteuse de la solution unique pour le problème des couts de santé : il suffit d'agir sur l'offre car elle crée la demande. Par offre, il fallait à l'époque comprendre, sans besoin du moindre traducteur, le médecin, celui qui en veut toujours plus, qu'il soit libéral ou hospitalier. Les politiques n'ont pas tardé à rejoindre les technocrates, pour mettre en œuvre la solution miracle, appliquée méthodiquement depuis 50 ans, pour réduire la dépense réduisons le nombre de médecins formés dans les universités françaises. De toute façon, la France étant un Eldorado pour les médecins, les médecins européens vont en cas de besoin s'y précipiter et à défaut les médecins plus au Sud ou plus à l'Est de notre pays pourront être recrutés comme autant de variables d'ajustements.

Il suffit aujourd'hui de s'intéresser, même de loin, aux organisations en santé, pour se rendre compte, que les enjeux sont ailleurs. La cible était le positionnement même du médecin dans les organisations sanitaires. Devenu une denrée rare, à l'instar d'autres biens de notre société de consommation, il convient de normer son rôle, sa place, sa façon de décliner son savoir, dans une technique, en appliquant des règles, au détriment d'une relation thérapeutique, frappée d'obsolescence. Le maître mot de la pluriprofessionnalité pourrait brouiller les cartes en créant des professionnels de santé interchangeables, en fonction des disponibilités à administrer. L'administration devrait aussi publier sa déclaration de conflits d'intérêts, car mieux que quiconque, elle différencie les métiers qu'elle valide et finance, tout en entretenant à d'autres moments la confusion. Les exemples ne manquent pas.

Suite de la page 1

Longtemps les psychiatres ont tenu bon pour éviter de voir disparaître de leur exercice les dimensions relationnelles du soin. Mais subrepticement, comme pour les autres médecins, le fléau du clivage s'est installé, comme s'il fallait choisir entre objectivité et subjectivité, comme si l'un pouvait exister sans l'autre. Il faut déléguer, il faut confier, il ne faudrait plus suivre les patients autrement que pour des évaluations. Les enjeux sont majeurs, les psychiatres doivent s'en saisir. Pour y arriver, la pente est raide, il faut renoncer au jeu de dupes.

Il existe des réponses simples. La technocratie a imposé à chaque spécialité médicale de se regrouper dans un Conseil National Professionnel spécifique. Nous avons réussi à créer, il y a plus de 10 ans ce Conseil National Professionnel de Psychiatrie, ce ne fut pas chose simple. Dans le même temps que cette règle d'unité, l'Etat a multiplié ses interlocuteurs en créant d'autres instances, fragmentant notre discipline. Il y a urgence, les psychiatres doivent prendre l'initiative de se regrouper. Le CNPP est l'instance officielle qui fédère l'ensemble des sociétés savantes et des syndicats, dans leurs différences leurs accords et leurs désaccords. Le CNPP est force de proposition pour la psychiatrie, les psychiatres peuvent y définir leurs priorités et non simplement entendre les priorités décidées à leur place. Le SPF et l'AFP y tiennent leur place et luttent contre l'émiettement de notre discipline et de ses acteurs. Rejoignez-nous.

*Docteur Maurice BENSOUSSAN,
Psychiatre à Colomiers,
Président du SPF et de l'AFP

Association Française de Psychiatrie
2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris
Tél : 01 42 71 41 11
Mail : contact@psychiatrie-francaise.com

BULLETIN D'ADHÉSION pour 2026

***Pour défendre et promouvoir l'exercice de la psychiatrie
resserrons nos rangs, pour peser davantage !***

Pensez à créer votre compte pour adhérer par carte bancaire
à partir de notre site internet : <https://psychiatrie-francaise.com/>

Le ☐ Professeur ☐ Docteur Nom :
Prénom :
N° RPPS ou Adeli :

Exercice professionnel : ☐ libéral ☐ hospitalier ☐ salarié ou ☐ retraité

Mél (indispensable pour envoi d'information) :

.....@.....

Sous quelle forme, désirez-vous recevoir **La Lettre de Psychiatrie Française** ?

☐ en papier ☐ en dématérialisée (par mail)

Adresse

Tél.

Cette adresse est professionnelle ☐ personnelle ☐

règle sa **cotisation pour 2026** concernant le SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS
et l'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE selon le tarif suivant :

	COTISATION 2026* (tarif valable jusqu'aux Assemblées Générales de mars 2026)
☐ Psychiatres en exercice depuis plus de 4 ans	365 €
☐ Psychiatres en exercice depuis moins de 4 ans et plus de 2 ans	305 €
☐ Psychiatres en exercice depuis moins de 2 ans	235 €
☐ Psychiatres en formation (sur justificatif)	90 €
☐ Psychiatres n'exerçant plus ou retraités	175 €
☐ Lettre de Psychiatrie Française en support papier	60 €
TOTAL :	

(Nota Bene : nous pouvons aménager les modalités de votre règlement en cas de difficultés temporaires.)

par chèque à l'ordre du SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS, à retourner : 2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris

Signature (ou cachet) :

*** Sont inclus dans cette somme :**

• Abonnement annuel à notre revue Psychiatrie Française • Abonnement au bulletin d'information
numérique : La Lettre de la Psychiatrie Française

• Un forfait de 3 lignes gratuites dans la rubrique « petites annonces » de La Lettre de Psychiatrie Française
(cette offre n'est utilisable qu'une seule fois par année.)

• et aussi :

• des tarifs préférentiels lors de nos congrès et autres événements ;

• des conseils personnalisés grâce à la mise à disposition d'un expert juridique pour tout contentieux professionnel.

**Pour les non-cotisants il est possible de vous adresser la LLPF en support papier pour la somme de 95 €
pour 6 numéros.**

SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS
ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

Association Française de Psychiatrie
2 rue Juliette Récamier - 75007 Paris
Tél : 01 42 71 41 11
Mail : contact@psychiatrie-francaise.com

BULLETIN D'ADHÉSION
pour 2026



ASSOCIATION DE PSYCHIATRIE FRANCAISE

ADHESION 2026

☐ Professeur ☐ Docteur ☐ Mme ☐ M. ☐ Raison Sociale

Adresse :

Code postal : Ville :

 : @.....

👉 Règle sa cotisation pour l'année 2026, pour un montant de :

- Psychiatres en exercice : 250€
- Psychiatres en formation et autre professionnels de la santé mentale : 230€
- Psychiatres n'exerçant plus : 150€
- Associations, administrations, organismes : 310€

👉 Règlement par chèque à l'ordre de : l'Association de Psychiatrie Française

👉 Règlement par carte bancaire : [Lien règlement adhésion 2026](#)

Bulletin à retourner à :
Association de Psychiatrie Française
2, rue Juliette RECAMIER, 75 007 PARIS

Association Française de Psychiatrie
2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris
Tél : 01 42 71 41 11

Mail : contact@psychiatrie-francaise.com

**Bulletin d'abonnement à la Lettre
de Psychiatrie Française 2026**
Version papier : NON-ADHERENT

Le ☐ Professeur ☐ Docteur Nom :
Prénom :

Exercice professionnel : ☐ libéral ☐ hospitalier ☐ salarié ou ☐ retraité

Mél@.....

Adresse

Tél.

Cette adresse est professionnelle ☐ personnelle ☐

☐ Lettre de Psychiatrie Française en support papier	95 €
TOTAL :	

Règlement par chèque à l'ordre du **SYNDICAT DES PSYCHIATRES FRANÇAIS**, à
retourner :

2 rue Juliette Recamier - 75007 Paris

ACTUALITES PROFESSIONNELLES

Patricia ADAM-LAUBRET*

REVALORISATION DES TARIFS EN PSYCHIATRIE AU 1ER JANVIER 2026 APRÈS 6 MOIS DE REPORT

Concernant les psychiatres conventionnés secteur 1 et secteur 2 OPTAM.

La nouvelle Convention Médicale signée le 4 juin 2024 comportait des revalorisations tarifaires prévues au 1er juillet 2025. Finalement reportées de 6 mois, les revalorisations tarifaires en psychiatrie s'appliquent à partir du 1er Janvier 2026.

- **Acte de base** : CPN de 50€ passe à **52€** + MCS 5€ = **57€**.

- **Consultation dans les 4 jours ouvrables suite à la demande du médecin traitant ou du SAS**
MCY à **85 €** . TCY en téléconsultation à 85 €

- **Majoration pour consultation de l'enfant et du jeune adulte de moins de 26 ans applicable aux psychiatres, pédopsychiatres, neurologues et neuropsychiatres** : MP à **18€**
CNP+MCS+MP = 52 + 5 + 18 = **75 €**

Pour rappel : le DE n'est pas cumulable avec la MP.

- **Majoration pour consultation de l'enfant de moins de 16 ans accompagné d'un tiers social ou familial, dans les 4 jours suivant la demande du SAS** :
MCY + MP + MPF = **85 + 18 + 25 = 128€**

- **Majoration pour consultation du jeune adulte de moins de 26 ans, dans les 4 jours suivant la demande du SAS** : MCY + MP = **85 + 18 = 103€**

- **Consultation avec la famille ou un tiers social pour un enfant de moins de 16 ans** : MPF à **25 €**
CNP+MCS+MP+MPF = **52 + 5 + 18 + 25 = 100 €**

- **Consultation annuelle de synthèse pour un enfant de moins de 16 ans en ALD** : MAF à **25€**
CNP+MCS+MP+MPA = **52 + 5 + 18 + 25 = 100 €**

- **Majoration pour personne âgée de plus de 80 ans** : MOP à **5 €**
CNP+MCS+MOP = **52+5+5 = 62 €**

Quelques rappels :

- **Le DA** ne peut être supérieur à 17,5% de l'acte de base : **67 €**

- **DA et DE** ne peuvent dépasser 30% de l'activité totale du praticien

- **Téléconsultation** : seuil maximal de 40% du total des consultations

- Dans la Convention la MCY n'est pas incompatible avec la MP et/ou la MPF, elle l'est seulement avec la MCS.

Concernant les psychiatres conventionnés en secteur 2 NON-OPTAM:

- les consultations avec dépassement ne cotent pas de MCS. La CP reste à 42,50 €

- la MPF est cotable sans condition de tarif opposable

- s'il se limite au tarif opposable, le psychiatre en secteur 2 peut bénéficier de la consultation à 100€ en cotant : CNP+MCS+MP+MPF (ou MAF, applicable chacune à hauteur de 25€).



COLLOQUE VENDREDI 20 MARS 2026

***Transmission transgénérationnelle :
déclinaisons génétique, familiale et historique***

Salle de Conférence Notre Dame – 92bis Boulevard du Montparnasse, Paris 75014
Organisé par l'Association Française de Psychiatrie (AFP) en partenariat avec la
Chaire de Santé Mentale dédiée à la Protection de l'Enfance de Paris, Université Paris Cité

ARGUMENTAIRE

Cette journée consacrée à la transmission transgénérationnelle débutera par une réflexion sur comment les événements vécus inscrivent des traces dans le corps et le psychisme, articulant héritage, expérience et mémoire biologique, et comment ces traces du passé, quand elles sont réactivées, peuvent se réécrire autrement selon l'actualité psychologique et physiologique du sujet. La conférence sur la transmission épigénétique (modification de l'expression des gènes par des facteurs d'environnement sans changement des séquences nucléotidiques) permettra de souligner que cette transmission, notamment pour les effets du stress, se fait sur 7 générations et par la lignée mâle dans les modèles animaux. Les conférences suivantes porteront sur la transmission familiale, tant par rapport à un héritage traumatique nécessitant un accompagnement vers le changement, que par rapport à une transmission artistique en soutenant le développement du potentiel créatif de l'enfant. Le rôle de la communication non verbale sera aussi ici questionné. Enfin, une intervention sur la transmission historique sera présentée par des chercheurs allemands qui parleront des camps d'été dans lesquels 12 millions d'enfants sont passés du début des années 50 jusqu'à la fin des années 80, camps d'état tenus en Allemagne de l'Ouest par d'anciens officiers nazis.

Cette journée s'achèvera sur une représentation théâtrale avec des extraits de « La danse du caméléon » écrite et interprétée par Éric Bouvron, acteur, auteur et metteur en scène qui a reçu le Molière pour sa pièce Les cavaliers d'après Kessel, avec la participation de sa fille Nina Forte, chanteuse et compositrice, formée à l'école de jazz American School of Modern Music à Paris. Une illustration de transmission familiale artistique dont ils pourront parler avec le public après leur spectacle.

Nous espérons que cette journée permettra, à partir de diverses déclinaisons de la transmission transgénérationnelle, de croiser des regards différents et d'enrichir ainsi les échanges. Les articles correspondants aux communications seront publiés dans un numéro spécial de la revue L'Encéphale, offert à chaque participant, afin de prolonger cette réflexion partagée. Ainsi, en miroir des différents modes de transmission transgénérationnelle (transmission orale, écrite, artistique, etc.), ce colloque utilisera la communication orale mais aussi la communication écrite et la communication artistique pour décliner des variations sur ce thème.

Comité scientifique et d'organisation :

Maurice Bensoussan, Michel Botbol, Jean-Louis Griguer, Bertrand Olliac, Laure Sourmais
et Sylvie Tordjman

COLLOQUE VENDREDI 20 MARS 2026

Transmission transgénérationnelle : déclinaisons génétique, familiale et historique

Salle de Conférence Notre Dame – 92bis Boulevard du Montparnasse, Paris 75014
Organisé par l'Association Française de Psychiatrie (AFP) en partenariat avec la
Chaire de Santé Mentale dédiée à la Protection de l'Enfance de Paris, Université Paris Cité

PROGRAMME

9H00 Ouverture Dominique Versini, Défenseuse des enfants de la Ville de Paris, ancienne adjointe à la maire de Paris en charge des droits de l'enfant et de la protection de l'enfance, et ancienne secrétaire d'état à la précarité.

9H15 Transmission épigénétique entre générations versus transmission génétique Pierre Roubertoux, Professeur émérite de neurogénétique, Université Paris Cité et CNRS, Laboratoire INSERM et Aix-Marseille Université.

9H45 Discutante : Sylvie Tordjman, Professeur en Pédiopsychiatrie, titulaire de la Chaire de santé Mentale dédiée à la Protection de l'Enfance de Paris, Université Paris Cité, et Laboratoire Integrative Neuroscience & Cognition Center (INCC), CNRS UMR 8002 et Université Paris Cité.
Puis, discussion avec la salle

10H00 Trace et vécu : une phénoménologie de la transmission Jean-Louis Griguer, Psychiatre des hôpitaux honoraire, Directeur médical du Centre Médico-Pscho-Pédagogique de Valence, Docteur en philosophie, Secrétaire Général et Président d'honneur de l'AFP

10H30 De l'inter au transgénérationnel : mythe ou réalité ? Jacques Dayan, Professeur en Pédiopsychiatrie, Pôle Hospitalo-Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (PHUPEA), Centre Hospitalier Guillaume Régnier

11H00 Discutant : Michel Botbol, Professeur émérite en pédiopsychiatrie, UBO, et psychanalyste.
Puis, discussion avec la salle

11H20 Déjouer la répétition des maltraitances dans les familles vulnérables Anne Devreese, sous-directrice de la prévention et de la protection de l'enfance de la Ville de Paris

12H10 Des traces du passé à une réécriture de l'histoire : accompagnement en équipe mobile vers le changement Nicoleta Titem, pédiopsychiatre, Sabrina Laquittaine, infirmière puéricultrice, Olivier Deballes, psychologue, et l'EMIFASE (Equipe Mobile d'Intervention auprès des enfants et adolescents accueillis dans les Foyers de l'ASE de Paris)

12H20 Discutante : Laure Sourmais, responsable de l'Observatoire Parisien de la Protection de l'Enfance (OPPE)
Puis, discussion avec la salle

12H40 Déjeuner libre

14H00 Le non verbal dans la transmission transgénérationnelle Alberto Eiguer, Psychiatre, Psychanalyste

14H30 De Mozart à Michael Jackson : une transmission familiale Sylvie Tordjman, Professeur en Pédiopsychiatrie

15H00 Discutant : Bertrand Olliac, Professeur en Pédiopsychiatrie
Puis, discussion avec la salle

15H20 Film introductif : Histoire de la transmission d'un trauma sur 4 générations

15H30 Etude exploratoire sur 12 millions d'enfants allemands accueillis l'été dans des camps d'état dirigés par d'anciens officiers nazis des années 50 jusqu'à la fin des années 80 Dennis et Debbie Reinmüller, artistes multimédias, et Anja Röhl, chercheur en sciences de l'éducation

16H10 Discutant : Eric Ghozlan, Directeur général de l'oeuvre de secours aux enfants (OSE), Docteur en psychologie
Puis, discussion avec la salle

16 H30 Conclusions du Colloque Maurice Bensoussan, Psychiatre et Président de l'Association Française de Psychiatrie (AFP), et Sylvie Tordjman

16 H45 Représentation théâtrale à partir de la pièce « La danse du caméléon » avec Eric Bouvron, acteur, auteur et metteur en scène, et Nina Forte, chanteuse de jazz, compositrice et fille d'Eric Bouvron.

18H00-18H30 Échanges avec Eric Bouvron, Nina Forte et la salle

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE & L'UNIVERSITE PARIS CITÉ
PROPOSENT UNE JOURNÉE SUR LE THÈME
Transmission transgénérationnelle : déclinaisons génétique, familiale et historique
Le 20 mars 2026 à l'AQND, PARIS

BULLETIN D'INSCRIPTION

Mme ☐ M. ☐ Pr ☐ Dr ☐	Mail* :
NOM* :	Profession :
Prénom* :	Mode d'exercice professionnel :
Date de naissance* :	Libéral ☐ Salarié ☐ Hospitalier ☐
Téléphone* :	N° RPPS (obligatoire si DPC) :
Portable* :	Ce colloque entre dans mon DPC : oui ☐ non ☐
Adresse postale* :	

* informations obligatoires

NOUVEAU : PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE

Vous pouvez dorénavant vous inscrire et régler vos droits d'inscriptions sauf pour le tarif de formation professionnelle
[Vous inscrire, cliquez ici](#)

DROITS D'INSCRIPTION	Avant le 20 février 2026	Après le 20 février 2026
Tarif général	☐ 140 €	☐ 170 €
Membre de l'AFP à jour de cotisation 2025-2026	☐ 80 €	☐ 110 €
SUR JUSTIFICATIF : Etudiants de moins de 30 ans, internes, demandeurs d'emploi	☐ 30 €	☐ 50€
FORMATION PROFESSIONNELLE > Hors DPC : avec prise en charge de l'employeur pour les salariés - numéro de déclaration d'activité formateur : 11 7525 01 0475 - Une convention sera établie entre l'AFP et votre employeur > Actions de DPC en attente de validation en partenariat avec le CNQSP. Action sous réserve de publication par l'ANDPC • Libéraux : Frais de DPC pris en charge et indemnisation du participant par l'ANDPC • Salariés : Frais de formation pris dans le cadre de la formation professionnelle par votre employeur. Une convention sera établie entre le CNQSP et votre employeur	☐ 260€ ☐ 0 € ☐ 665 €	☐ 290 € ☐ 0 € ☐ 665 €

Merci de bien vouloir vous y inscrire le plus rapidement possible et de ne pas vous déplacer sans nous contacter auparavant.

Le 202...

Signature :

INFORMATIONS PRATIQUES :

Bulletin d'inscription à retourner accompagné du chèque de règlement correspondant à
 l'Association Française de Psychiatrie 2 rue Juliette RECAMIER 75007 PARIS

- La réception de la facture vaudra confirmation de l'inscription
- **Attention : frais de dossier compris dans le tarif : 40 euros non remboursables.**

RENSEIGNEMENTS :

Association Française de Psychiatrie 2 rue Juliette RECAMIER – 75007 PARIS
 Tél 01 42 71 41 11 – mail contact@psychiatrie-francaise.com
 Site internet : <https://psychiatrie-francaise.com>

ON EN PARLE

Jean-Marc DE LOGIVIERE*

Psychodrame au Théâtre 13 - Bibliothèque. Paris 13e

À partir d'une rencontre entre Lisa Guez proposant un atelier théâtre et d'une équipe de psychodramatistes dans un service de psychiatrie est né ce projet improbable : témoigner dans une forme théâtrale de la pratique d'un atelier de psychodrame.

La pièce Psychodrame de Lisa Guez ne met pas en scène la psychiatrie, si ce n'est en toile de fond, son existence même...

Ce travail fait entendre combien l'on peut tout jouer en psychodrame : des fragments de l'existence revenant en boucle, des dialogues qui n'ont pas eu lieu, un animal, une porte, tout est ouvert... mais il y a un cadre, des règles.

Six grandes comédiennes incarnent avec joie et sensibilité des histoires complexes, des horizons de réparation.

Ces femmes, dans une profonde sororité, donnent à éprouver ce qui, dans la clinique comme au théâtre, précède toute représentation stabilisée. Ici, il ne s'agit ni de pathologie ni de technique, mais d'un espace de seuil où l'émotion cherche une forme avant même de devenir récit.

Le dispositif scénique repose sur une oscillation permanente des rôles. Entre patientes et soignantes les positions se déplacent, les identités restent provisoires. Ce flottement n'est pas un effet de style : il correspond à ce que le psychodrame permet cliniquement.

Suspendre les assignations pour laisser apparaître ce qui, jusque-là, ne trouvait pas à se dire. Le spectateur est pris dans cet entre-deux, invité à éprouver plutôt qu'à comprendre.

Un point particulièrement juste concerne la voix. Souvent fragmentée, heurtée, débordée par le corps, elle cesse d'être porteur de sens pour devenir bruit. Cette voix qui transperce, plus qu'elle ne parle, fait écho à certaines expériences psychopathologiques où la parole perd sa fonction d'adresse. Mais le cadre du jeu permet ici un déplacement décisif : le bruit est accueilli, rythmé, transformé. Il devient voix partageable.

Dans un contexte où la psychiatrie est de plus en plus sommée de répondre vite et d'agir sans détour, Psychodrame rappelle l'importance de ces espaces intermédiaires où l'émotion peut se déposer avant d'être interprétée. En cela, la pièce ne documente pas une pratique : elle révèle ce que théâtre et clinique ont en commun, un même travail de mise en forme du vivant, là où le sens n'est pas encore donné.



REPRÉSENTATIONS

MAR 10 FÉV 20H00

MER 11 FÉV 20H00

JEU 12 FÉV 20H00

VEN 13 FÉV 20H00 BORD PLATEAU

[VOIR TOUTES LES DATES](#) [RÉSERVEZ](#)

Psychodrame

Lisa Guez

Compagnie 13/31

Du 10 au 20 février 2026

T13 / Bibliothèque

* Jean-Marc de Logivière, psychiatre à Angers.



ARGUMENT

L'intime et l'intimité forment un couple en tension perpétuelle. L'intime, c'est ce lieu intérieur où se dépose l'expérience la plus singulière, où se tisse la continuité du sentiment d'exister. L'intimité, c'est le mouvement par lequel cet espace se met en jeu dans la rencontre. Entre les deux s'étend un espace fragile aux contours flous : celui où le sujet se constitue, se découvre, se protège, ou parfois se perd, mais dans lequel se construit le lien.

Ainsi, dans ce brouillage des limites, ces deux mots d'usage si courant échappent aux approches conceptuelles, noyés qu'ils sont dans les réflexions sur la conscience, sur les rapports entre la cognition, l'âme et le corps, ainsi que sur les croyances transcendantes.

Dans cette perspective, nous tenterons de circonscrire ces notions d'un point de vue :

- philosophique, notamment à travers l'idéalisme Bergsonien et les conceptions de la phénoménologie,
- anthropologique, notamment en interrogeant la part culturelle qui façonne l'intime,
- émotionnel à travers la révolution que représente l'attachement et son rapport aux émotions ainsi que les liens qu'entretiennent les émotions avec la conscience et la cognition (l'enjeu de la théorie de l'esprit).
- psychanalytique, avec notamment la question des enjeux projectifs.

Notre époque bouleverse profondément les équilibres en exposant les existences, en multipliant les connexions tout en rendant plus incertaines les expériences du lien et du partage. Les technologies de communication, les recompositions familiales et sociales, les nouvelles formes du travail et de la solitude redéfinissent sans cesse les frontières entre le dedans et le dehors.

Nous tenterons d'évaluer en quoi ces évolutions peuvent être sources de conflits et de dysharmonies, exacerbés par la double revendication d'une liberté absolue de l'individu et de celle d'une prise en charge collective de celui-ci tant socio-économique que sécuritaire.

Dans cette perspective nous pouvons aborder les questions :

- de l'évolution actuelle des problématiques autour des identités sexuelles, du couple et du désir
- du développement d'une littérature de l'expérience de l'intime, qui résonne peut-être avec les littératures romantiques ou libertines, mais qui s'en différencie par l'importance donnée au consentement
- de la critique d'une société sécuritaire (livre Panorama de Lilia Hassaigne, prix Renaudot des lycéens)
- des impacts de ce que Pierre Rosanvallon définit comme l'individualisme de singularité,



Dans la clinique, on observe combien ces transformations impactent les trajectoires psychiques : des troubles du lien et de l'identité jusqu'aux formes de surexposition de soi. Les espaces de soin deviennent alors des lieux où se rejoue la possibilité même d'une intimité : celle d'un regard, d'une parole, d'un transfert, intimité qui fait alors écho à l'intime en convalescence.

Dans cette perspective, nous aborderons la question de ce qui « marche dans les psychothérapies ».

Comment la réappropriation de nos schémas de pensée inconscients modifie l'expérience que nous avons de notre intimité, mais aussi comment cette réappropriation ne serait pas possible sans la composante empathique et émotionnelle qui marque la tension permanente entre l'intime et l'intimité.

Ces différentes approches invitent à penser ce passage entre intériorité et ouverture. Elles interrogent les modalités du secret, du dévoilement, du désir et de la reconnaissance, de l'expérience vécue et aussi les normes et les dispositifs façonnant la possibilité même d'un rapport à soi et à l'autre. Ces Rencontres proposent ainsi cette année d'explorer les multiples chemins du soin, de la parole, du corps, de la relation et du monde social le long desquels intime et intimité entrent en résonnance, ou pas.

COMITÉ D'ORGANISATION ET SCIENTIFIQUE : Jean-Louis Griguer, Maurice Bensoussan, Michel Botbol, Samuel Lepastier, Antoine Lesur, Sylvie Tordjman

INTERVENANTS PRESENTIS : Sylvie Angel, Dominique Boukhabza, Maurice Corcos, Yannik Jaffré, Jean-Louis Griguer, Samuel Lepastier, Sylvie Tordjman



L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

PROPOSE

Les X^{mes} Rencontres de Suze-la-Rousse en présentiel

DE L'INTIME À L'INTIMITÉ

26 & 27 Juin 2026 à UCHAUX (84)

Château de Massillan

PROGRAMME

Vendredi 26 juin 2026

13h30 – 14h00 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS

14h00 – 14h15 : OUVERTURE DES RENCONTRES

Maurice BENSOUSSAN, Président de l'Association Française de Psychiatrie (AFP) et du Syndicat des Psychiatres Français (SPF)

Président de séance : Dr Jean-Louis GRIGUER, Psychiatre des Hôpitaux, Secrétaire Général de l'Association Française de Psychiatrie

14h15 – 15h00 : "Intime, intimité et pair-aidance »

Sylvie Tordjman, Professeur de pédopsychiatrie (Paris)

15h00 – 15h45 : « Intime et conviction »

Samuel Lepastier, Psychiatre et Psychanalyste (Paris)

15h45 – 16h15 : Pause

16h15 – 17h00 : « Les droits d'une personne sur elle-même »

Aline Beaupre, Professeur de Droit (Orléans)

OPTIONS EVENTUELLES : 19h00 – 22h30 :

Fêtes nocturnes (Château de Grignan) L'École des Femmes,
Molière avec plateau repas avant le spectacle au bar du bosquet

COMITÉ D'ORGANISATION ET SCIENTIFIQUE : Jean-Louis Griguer, Maurice Bensoussan, Michel Botbol,
Samuel Lepastier, Antoine Lesur, Sylvie Tordjman



L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE

PROPOSE

Les X^{mes} Rencontres de Suze-la-Rousse en présentiel

DE L'INTIME À L'INTIMITÉ

26 & 27 Juin 2026 à UCHAUX (84)

Château de Massillan

PROGRAMME

Samedi 27 juin 2026

Président de séance : **Dr Antoine Lesur, Psychiatre (Paris)**

9h00 – 9h45 : "Être, c'est être perçu" : De l'addiction à l'image idéale de soi à la tentation du Neutre

Maurice Corcos, Professeur de pédopsychiatrie (Paris)

9h45 – 10h30 : « Le théâtre intérieur de l'intime : Soi et Moi.

À partir de la scission du Soi et de la division du Moi. »

Alain Ksensee, Psychiatre et psychanalyste (Paris)

10h30 – 11h00 : Pause

11h00 – 11h45 : « Réviser l'intime par l'intimité. Une anthropologie des jugements sur soi »

Samuel Lézé, Anthropologue (Lyon)

12h00 à 14h00 : Déjeuner libre ou cocktail déjeunatoire sur place

Président de séance : **Michel Botbol, Professeur Émérite de pédopsychiatrie (Paris)**

14h00 – 14h45 : « De l'extérieur vers l'intérieur et vice-versa : rêve et œuvre chez Franz Kafka »

Dominique Boukhabza, Psychiatre et psychanalyste (Marseille)

14h45 – 15h30 : « Intime et intimité au prisme de la littérature contemporaine »

Sylvie Jouanny, Psychologue clinicienne (Paris)

15h30 – 16h15 : « Éprouver l'intime et risquer l'intimité »

Jean-Louis Griguer, Psychiatre (Valence)

16h15 – 16h30 : CLÔTURE DES RENCONTRES

Lydia Goldenberg-Liberman, Pédopsychiatre (Paris)

COMITÉ D'ORGANISATION ET SCIENTIFIQUE : Jean-Louis Griguer, Maurice Bensoussan, Michel Botbol, Samuel Lepastier, Antoine Lesur, Sylvie Tordjman



DE L'INTIME À L'INTIMITÉ

26 & 27 Juin 2026 à UCHAUX (84)

Château de Massillan

> **Lieu de la formation** : Château de Massillan – 730 chemin de Massillan – 84100 UCHAUX

> **Durée de la formation** : le 26 juin 2026 de 13h30-17h00 (3h30)
et le 27 juin 2026 de 09h00 à 12h00 et de 14h00-16h30 (6h30)

> **Clôture des inscriptions** : en ligne le 25 juin 2026 à 12h00 mais possibilité de s'inscrire sur place en téléphonant auparavant au 01 42 71 41 11.

> **Les plus de la formation** :

- La place de la psychothérapie dans les thérapeutiques des psychiatres
- Porter les indications d'une psychothérapie et de la forme de la psychothérapie structurée
- Recommandations pour les échanges collaboratifs professionnels et pluriprofessionnels.

> **Les compétences visées** :

- Organiser les parcours de soins,
- Spécifier les compétences des différents acteurs de la prise en charge en santé mentale et psychiatrie,
- Développer les pratiques collaboratives,
- Mieux poser les indications des psychothérapies.

> **Pré-requis** :

Pas de pré-requis pour cette formation

> **Public concerné** :

Formation pour adultes.

Tous professionnels médicaux en particulier de la psychiatrie et du champ de la santé mentale.

Tous publics concernés ou intéressés par les questions de psychiatrie ou de santé mentale, à titre personnel ou professionnel ;

– Pour le DPC :

- Libéraux,
- Salariés en centres de santé conventionnels,
- Salariés des établissements de santé et/ou des établissements médico-sociaux

> **Objectifs** :

Communiqués ultérieurement

> **Moyens** :

- Moyens pédagogiques et techniques :
- Salle avec vidéoprojecteur
- Outils pédagogiques usuels
- Modalités de contrôle des connaissances :
- Évaluation : pré-test, Post-test et questionnaire d'évaluation de la formation
- Feuille émargement par demi-journée

> **Accessibilité aux personnes en situation de handicap** :

N'hésitez pas à nous faire connaître vos besoins spécifiques en contactant notre référente handicap : Mme Grandgérard et Mme Vergnault au 01 42 71 41 11.

> **Annulation** :

- Des frais de dossier de 40 euros seront retenus pour les annulations demandées avant le 1er juin 2026
- Aucun remboursement d'inscription ne sera possible après cette date.

POUR PLUS DE PRÉCISIONS SUR L'ORGANISATION DE CE COLLOQUE,
MERCI DE CONTACTER LE SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE :
2 RUE JULIETTE RÉCAMIER – 75007 PARIS - TÉL. 01 42 71 41 11
Mail : contact@psychiatrie-francaise.com - site : <https://psychiatrie-francaise.com>

26 & 27 juin 2026, Château de Massillan à UCHAUX (84)

X^{mes} Rencontres de Suze-la-Rousse

De l'intime à l'intimité

BULLETIN D'INSCRIPTION

Mme ☐ M. ☐ Pr ☐ Dr ☐	Mail* :
NOM* :	Profession :
Prénom* :	Mode d'exercice professionnel :
Date de naissance* :	Libéral ☐ Salarié ☐ Hospitalier ☐
Téléphone* :	N° RPPS (obligatoire si DPC) :
Portable* :	Ce colloque entre dans mon DPC : oui ☐ non ☐
Adresse postale* :	

* informations obligatoires

NOUVEAU : PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE

Vous pouvez dorénavant vous inscrire et régler vos droits d'inscriptions sauf pour le tarif de formation professionnelle sur notre site internet : <https://psychiatrie-francaise.com>

DROITS D'INSCRIPTION	Avant le 24 mai 2026	Après le 24 mai 2026
Tarif général	☐ 320 €	☐ 360 €
Membre de l'AFP à jour de cotisation 2025-2026	☐ 220 €	☐ 260 €
SUR JUSTIFICATIF : Etudiants de moins de 30 ans, internes, demandeurs d'emploi	☐ 160 €	☐ 190€
FORMATION PROFESSIONNELLE > Hors DPC : avec prise en charge de l'employeur pour les salariés - numéro de déclaration d'activité formateur : 11 7525 01 0475 - Une convention sera établie entre l'AFP et votre employeur > Actions de DPC en attente de validation en partenariat avec le CNQSP. Action sous réserve de publication par l'ANDPC • Libéraux : Frais de DPC pris en charge et indemnisation du participant par l'ANDPC • Salariés : Frais de formation pris dans le cadre de la formation professionnelle par votre employeur. Une convention sera établie entre le CNQSP et votre employeur	☐ 420€ ☐ 0 € ☐ 665 €	☐ 480 € ☐ 0 € ☐ 665 €
OPTION par personne, SI PRESENTIEL Pour toutes les personnes, merci de régler éventuellement les options suivantes : • le 26 juin 2026 : Dîner léger au Bar du Bosquet et participation aux Fêtes Nocturnes à Grignan *provisoire • le 27 juin 2027 : Déjeuner au Mas de Massillan		
TOTAL GENERAL =		

Merci de bien vouloir vous y inscrire le plus rapidement possible et de ne pas vous déplacer sans nous contacter auparavant.

Le 202...

Signature :

INFORMATIONS PRATIQUES :

Bulletin d'inscription à retourner accompagné du chèque de règlement correspondant à l'Association Française de Psychiatrie 2 rue Juliette RECAMIER 75007 PARIS

- La réception de la facture vaudra confirmation de l'inscription
- **Attention : frais de dossier compris dans le tarif : 40 euros non remboursables.**

RENSEIGNEMENTS :

Association Française de Psychiatrie 2 rue Juliette RECAMIER – 75007 PARIS

Tél 01 42 71 41 11 – mail contact@psychiatrie-francaise.com

Site internet : <https://psychiatrie-francaise.com>

LE TEMPS D'UN SOURIRE

Patricia ADAM LAUBRET*

UNE DEVINETTE...

DE QUI EST-CE DESSIN ?



A : James ENSOR

(encre sur papier, du XIXe siècle)

B : Jean-Martin CHARCOT ?

C : Victor HUGO ?

D : Francesco José de GOYA ?

A : James ENSOR (1860-1949). Eau-forte, non datée non signée mais typique de son travail. Trouvée chez KRINGWINKEL à ANVERS, maintenant conservée dans la collection du KMSKA (Musée Royal des Beaux-Arts d'ANVERS).

B : Jean-Martin CHARCOT (1825-1893). Sans titre, 1853. Encre sur papier. Paris, Sorbonne Université, Bibliothèque CHARCOT, Prêt pour l'exposition au Musée Marmottan-Monet sur « L'empire du sommeil ».

C : Victor HUGO (1802-1885). Dessin au lavis d'encre, non titré. Vers 1855-1856, postérieur à son retour d'exil. Musée Maison de Victor HUGO, 6 place des Vosges- 75004 PARIS.

D : Francesco José de GOYA (1746-1828). Dessin, étude précédant la période des « peintures noires » à partir de 1819. Plaidoyer contre la justice aveugle et la cruauté humaine. Musée du Prado à MADRID.

LA RÉPONSE ?

À découvrir dans LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE VOUS CONDUIRONT... de cette Lettre 311.

PRIX CHARLES BRISSET 2025

Quelques mots du Président du Jury lors de la remise du Prix à la librairie Nouvelle Page le 24.1.2026(Paris) à Hemley Boum pour *Le Rêve du pêcheur* (éditions Gallimard)

Chers Amis ,
Chère Hemley BOUM,

Il est des livres que l'on lit rapidement
puis que l'on oublie.

Et puis il est des livres qui exigent
autre chose de nous, un
ralentissement, une disponibilité, une
écoute.

Le Rêve du pêcheur fait partie de ces
œuvres rares qui ne cherchent pas à
captiver par l'événement mais à retenir
par la profondeur. C'est un roman qui
ne se livre pas dans l'urgence mais
dans la durée et c'est précisément
pour cela qu'il marque.

L'histoire racontée dans *Le Rêve du pêcheur* est volontairement simple.

Un homme, un pêcheur, inscrit dans un quotidien fait de gestes répétés, de jours semblables, d'attente, de retour, de recommencement.

Il n'y a pas ici de spectaculaire, pas de rupture fracassante, pas de rebondissements au sens traditionnel du terme. Et pourtant, il se passe quelque chose d'essentiel : un être humain tente de rester en lien avec son désir, avec son rêve, dans un monde qui use et fatigue.

Ce pêcheur ne lutte pas contre la mer.

Il compose avec elle.

Il accepte sa loi, son rythme, son imprévisibilité.

Et dans cette acceptation, quelque chose se joue : une manière d'habiter le monde sans le dominer, sans s'y dissoudre non plus.

Le pêcheur, vous l'écrivez, est bien plus qu'un métier ou un décor. Il est une figure existentielle.

Pêcher, c'est attendre sans garantie.

C'est répéter un geste dont le résultat n'est jamais assuré.

C'est accepter que le temps long ait plus de poids que la volonté immédiate.

À travers ce personnage, le roman nous parle de nous tous. De ce que nous faisons lorsque rien ne semble avancer. De ce que devient le rêve lorsque la réalité impose sa rudesse, ses contraintes, sa monotonie parfois.

Le rêve du pêcheur n'est pas un rêve d'évasion.

C'est un rêve de cohérence intérieure.

Un rêve qui permet de tenir, sans bruit, sans héroïsme.

Dans ce roman, le rêve n'est jamais idéalisé.

Il est fragile, parfois menacé, parfois vacillant.

Mais il est nécessaire.



Remise du Prix à la Librairie La nouvelle Page

Suite de la page 17

Il est ce lieu intime où l'être humain conserve quelque chose de lui-même, malgré l'usure du temps, malgré la répétition des jours, malgré la fatigue. Le rêve n'abolit pas la réalité ; il empêche simplement qu'elle n'épuise entièrement le sujet.

Vous montrez avec une grande finesse que rêver n'est pas fuir. C'est résister doucement.

C'est maintenir une tension intérieure vers ce qui fait sens.

Le Rêve du pêcheur est aussi un roman du temps.

Un temps étiré, cyclique, presque immobile.

Les jours se ressemblent. Les gestes reviennent. Les saisons passent.

Et c'est dans cette répétition même que le roman trouve sa force.

Car lorsque rien ne semble arriver, quelque chose travaille en profondeur : la mémoire, la pensée, le rapport à soi. Vous faites du temps une matière littéraire à part entière, obligeant le lecteur à accepter un autre rythme — plus lent, plus dense.

C'est un roman qui pose une question essentielle à notre époque :

Que faisons-nous du temps lorsque nous ne sommes plus dans l'urgence ?

Votre écriture est une écriture de retenue, de précision, de confiance. Elle ne force pas l'émotion. Elle la laisse émerger. Les silences comptent autant que les mots.

Cette langue claire, sobre, sans effets inutiles, donne au roman une grande dignité. Elle s'inscrit pleinement dans une tradition littéraire exigeante, que les éditions Gallimard ont su accompagner et défendre : une littérature de profondeur, de lenteur, de résonance.

Sans jamais céder au discours ou au slogan, *Le Rêve du pêcheur* parle puissamment de notre temps.

Dans un monde saturé de sollicitations, il nous parle d'intériorité.

Dans un monde de performance, il nous parle de patience.

Dans un monde de bruit, il nous parle de silence.

C'est un roman qui résiste — non par la confrontation, mais par la tenue. Et cette résistance douce est peut-être l'une des formes les plus précieuses de la littérature aujourd'hui.

Si le jury a souhaité distinguer *Le Rêve du pêcheur*, c'est parce que ce livre rappelle avec force ce que la littérature peut encore offrir une expérience du temps long, une exploration sensible de l'humain, une écriture juste, sans emphase, un roman qui accompagne le lecteur bien au-delà de sa lecture

Chère Hemley BOUM,

Avec *Le Rêve du pêcheur*, vous nous offrez un roman de fidélité, fidélité à une voix intérieure, fidélité à une certaine idée de la littérature, fidélité à la complexité silencieuse de l'expérience humaine.

Vous nous rappelez que rêver n'est pas un luxe, mais une nécessité vitale.

Et que certains livres, comme certaines pêches, demandent du temps — mais nourrissent durablement.

Au nom du jury,

au nom des lecteurs,

au nom de tous ceux pour qui la littérature reste un lieu essentiel,

nous avons l'honneur et le plaisir de vous remettre ce prix littéraire.



Madame Hemley BOUM

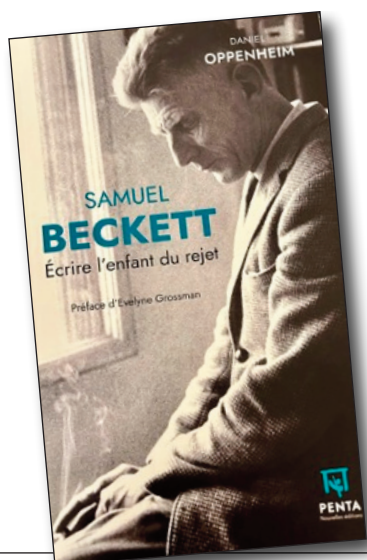
Jean-Louis GRIGUER

Président du jury du Prix Charles Brisset

LIVRES EN IMPRESSION

Lydia LIBERMAN-GOLDENBERG*

Daniel Oppenheim, Samuel Beckett, Écrire l'enfant du rejet



Auteur : Daniel OPPENHEIM
Edition : Penta
Pages : 201
Parution : 31/12/2025
ISBN : 9782917714409
Prix: 16 euros

Samuel Beckett ? Je l'ai découvert très jeune à la campagne où je m'ennuyais suffisamment pour avoir le temps de lire tout ce que j'y trouvais, notamment « En attendant Godot ». Cette lecture m'a marquée par le tragique incompréhensible et absurde tout en constatant dans un fou-rire avec mon cousin que dans cette ritournelle « Qu'est ce qu'on fait ? on attend... » se trouvait une partie de ma vie. LLG

Chers Lecteurs,

Dans *Samuel Beckett, écrire l'enfant du rejet*, Daniel Oppenheim¹ propose de comprendre la genèse de l'œuvre beckettienne en s'appuyant exclusivement sur ses personnages, sans convoquer de manière directe la biographie de l'auteur. Ce choix méthodologique radical, place le clinicien face à des figures de fiction traitées comme les seuls témoins fiables d'un processus de création profondément marqué par

l'expérience du rejet, de la déliaison et de l'effondrement du lien.

Le pari de l'auteur est clair : ce que Beckett n'a pas pu dire autrement que par l'écriture, ce sont ses personnages qui le portent, chacun à leur manière, comme des formations de compromis, des restes psychiques, des survivants du langage.

Ces personnages sont privés de biographie, de continuité temporelle, parfois même de corps. Pourtant, ils sont intensément habités dans un monde étrange où tout semble absurde.

L'auteur montre que cette absence d'histoire n'est pas un vide, mais le signe d'un vécu archaïque non symbolisé : Molloy, Malone, Moran, Hamm, Clov, Winnie ou les voix anonymes des textes tardifs ne racontent pas : ils persistent....Et cette persistance est immédiatement reconnaissable. Elle évoque ces patients chez lesquels le récit est impossible, mais où quelque chose insiste, se répète, se manifeste dans le corps, la parole fragmentée, le silence ou la logorrhée vide.

Les personnages beckettien ne sont pas (ou plus ?) des sujets constitués : ils sont des restes de subjectivité, des tentatives de tenir face à un monde qui n'offre plus rien.

On reconnaît dans ces personnages abimés, quelque chose de profondément familier à la clinique psychiatrique contemporaine : des sujets qui n'ont pas été suffisamment accueillis mais qui continuent malgré tout à parler pour tenter de rattraper quelque chose du manque ou du perdu, afin de tenir.

Le sous-titre du livre — *l'enfant du rejet* — n'est pas une donnée biographique brute. Daniel Oppenheim en fait une hypothèse clinique transversale, lisible uniquement à travers les personnages beckettien qui sont des enfants sans mère « suffisamment bonne », sans père structurant, sans tiers symbolique fiable.

(1) Du même auteur cf l'article de Livres en impression : "Dialogues psychanalytiques avec des enfants et des adolescents aveugles" LLPF n° 302

Suite de la page 19

Ils sont abandonnés à un monde où l'autre est soit absent, soit persécuteur, soit indifférent.

Cette configuration nous permet de penser l'écriture comme une réponse à une expérience de rejet primaire : non pas un événement précis, mais une atmosphère psychique durable, faite de non-reconnaissance, de non-réponse, de non-adressage. L'écriture devient alors un substitut de lien, un espace transitionnel paradoxal où le sujet peut continuer à exister.

L'œuvre majeure de Beckett s'écrit **après la Seconde Guerre mondiale**, dans un monde profondément altéré par la destruction de masse, l'effondrement des idéaux humanistes et la mise en question radicale de la rationalité occidentale. Cette inscription historique influence profondément la psyché de ses personnages. Ils évoluent dans un univers d'après-coup, un monde où quelque chose d'irréversible a eu lieu, sans que cela puisse être nommé.

À l'image de nombreux sujets traumatisés, ils vivent dans un présent figé, détaché de toute projection possible. Le temps ne progresse plus ; il s'use. L'espace est réduit, clos, souvent inhabitable. Cette atmosphère post-catastrophique résonne fortement avec la clinique des traumas collectifs et transgénérationnels.

Pour le psychiatre, cette dimension est essentielle : Beckett ne décrit pas la guerre, mais ses effets psychiques durables — la perte de confiance dans le langage, la faillite du sens, la difficulté à se représenter l'avenir. L'écriture devient ainsi un travail de survie dans un monde où les cadres symboliques ont été irrémédiablement atteints.

Daniel Oppenheim rapproche cette dynamique de certains fonctionnements limites ou psychotiques stabilisés, où la parole est opératoire afin de maintenir une cohésion minimale du moi. Les monologues interminables, les répétitions, les contradictions internes ne sont pas des effets de style : ils sont l'équivalent littéraire d'un auto-maintien psychique. L'un des apports majeurs du livre est de montrer que, chez Beckett, l'acte créateur n'est ni sublimation classique ni jeu esthétique. Il est une fonction de survie. Les personnages parlent pour ne pas se dissoudre. Ils continuent, comme le célèbre « *I can't go on, I'll go on* »², non par espoir, mais par nécessité psychique. Les mots sont pauvres, usés, presque morts... indispensables à la survie. Beckett ne détruit pas le

langage mais le réduit à son squelette pour en éprouver la fonction minimale. Que reste-t-il quand le langage ne symbolise plus, ne relie plus, ne raconte plus ?

Les personnages beckettien sont des configurations psychiques poussées à leur point limite, là où les mécanismes habituels de défense ne tiennent plus. Ils sont souvent réduits à une voix avec des corps carapaces ou non investis. Cette voix, Daniel Oppenheim l'entend comme un objet psychique autonome, proche de ce que la clinique connaît dans certaines hallucinations verbales, mais ici maîtrisée, contenue par l'écriture. La création devient alors un dispositif de contenance.

Samuel Beckett, écrire l'enfant du rejet est un livre clinique, qui parle le langage de ceux qui travaillent quotidiennement avec la souffrance psychique.

Il invite le psychiatre à écouter autrement ce qui semble faire sens, mais surtout ce qui insiste ; non pas le récit, mais la structure ; non pas la demande, mais la nécessité. En lisant Beckett à travers ses personnages, Daniel Oppenheim rappelle que la création peut être une réponse vitale à l'absence, et que certains sujets ne tiennent que parce qu'ils en inventent une forme propre à leur construction psychique.

Merci à lui de nous faire revisiter l'œuvre de Beckett à travers un filtre très référencé par la littérature et la psychanalyse et qui nous confirme une fois de plus tout ce que la littérature peut apporter à la psychiatrie.

Bonne lecture en 2026 !

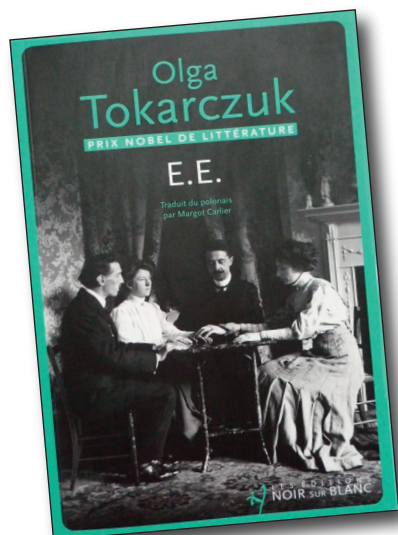
*Dr Lydia LIBERMAN-GOLDENBERG,
Psychiatre à Paris

(2) Samuel Beckett, « L'innommable » (1953) : « il faut continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer, je vais donc continuer, il faut dire des mots, tant qu'il y en a, il faut les dire, (...) il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. »

LIVRES EN IMPRESSION

Patricia ADAM-LAUBRET*

« E.E. » Olga TOKARCZUK Prix Nobel de Littérature, 2018



Auteur : Olga TOKARCZUK

Edition : Les éditions Noir sur Blanc

Pages : 192 Parution : octobre 2025

ISBN : 978-2-88983-142-5

Prix : 21,50 €

Vous souvenez-vous ? C'était fin 2023, le musée d'Histoire de la Médecine (1) de l'Université Paris-Descartes présentait une exposition intitulée « Les savants et les mystères de l'esprit ». De façon assez inattendue il s'agissait d'une exposition majoritairement de photographies, dont certaines inédites, sur des expériences de la science et sur les phénomènes paranormaux et occultes : des témoignages d'ectoplasmes et de tables tournantes, dans des intérieurs sombres riches de tissus et de tentures, allaient se succéder. A la fin du XIX^{ème} siècle, Allan KARDEC (1804- 1869), le codificateur du spiritisme était passé par là...

La couverture du livre d'Olga TOKARCZUK, Prix Nobel de Littérature en 2018, au titre énigmatique « E.E. » et illustrée d'une photographie en noir et blanc, montrait une expérience collective de spiritisme : des médiums en action cherchaient inévitablement à fixer le fluide magnétique... Les mains se joignent, sur la table une planchette en bois où l'on a dessiné des lettres et des chiffres : tout allait se jouer là. La tasse en porcelaine blanche se mettrait à bouger, elle tracerait de petits cercles en se balançant terriblement, une porte allait claquer et la fenêtre brutalement s'ouvrirait...

Dans le même temps, la psychanalyse élaborait ses théories...

« E.E. » ? Ce sont les initiales de la jeune Erna ELTZNER dont Artur SCHATZMANN, un jeune homme à l'esprit scientifique rationnel et brillant, va nous rapporter l'histoire tout au long de séances de spiritisme auxquelles il est convié. A cette période médecins et médiums se côtoient autour des mêmes tables.

Artur deviendra médecin psychiatre séduit par la psychanalyse.

Erna ressemble à sa mère qui a ses migraines, ses nerfs et ses crises soulagées par les sels de pâmouison. De plus, il semblerait qu'Erna ait contracté une bien curieuse maladie : celle-ci lui permet de voir les fantômes, de contacter les disparus et d'être l'intermédiaire entre les vivants et les morts. A cette époque, bon nombre de maladies nerveuses se nomment « hystérie » et connaissent un succès remarquable ! De tout temps, la médecine a eu ses modes ; n'est-ce pas ?

Ainsi Olga TOKARCZUK nous entraîne dans l'Europe du début du XX^e siècle préoccupé par l'occultisme et le spiritisme : les médiums, ces êtres à « l'âme trop large pour soi » (l'expression est de l'auteure, p 25) sont pris très au sérieux. KANT et l'étiologie des psychoses sont évoqués, ainsi que l'assimilation progressive des apports de S.FREUD. S'agit-il d'activer la mémoire ? Celle des expériences vécues et traumatiques ? Ou, dans les états cataleptiques d'Erna, est-ce une affaire d'hypnose et d'autosuggestion ? A moins que tout cela ne relève que de la supercherie... Erna ferait-elle semblant ? Est-ce important ? Ne faisons-nous pas tous semblant bien souvent ?

Là où les médecins et les médiums se côtoient, Artur se propose d'étudier de façon scientifique le phénomène du spiritisme à partir d'un cas : celui d'Erna, l'adolescente hystérique qui communique avec les esprits. Il n'ignore nullement que l'opinion du chercheur influencera les résultats, et il tentera de prouver ce en quoi il croit.

Il est question d'affects, d'attachement et de désir.

L'histoire est quelque peu romanesque, il est vrai ! Mais, avec un pouvoir de suggestion et d'attraction certain, elle se révèle propice à mettre en route l'imagination du lecteur. La construction de l'œuvre est singulière : chaque chapitre a pour titre le nom du personnage décrit, sans plus. Tous les protagonistes, y compris les médecins, partagent l'angoisse de mort : les séances de spiritisme deviennent alors des temps de complicité et d'union.

Les gens ont besoin d'insolite.

Pendant ce temps, le premier conflit mondial se déclare. Artur, qui avait pris confiance dans ses capacités de psychiatre, monte dans le tramway pour se rendre à NEUMARKT. En uniforme, il part pour le front. La ville se trouve subitement étrange et déserte.

*Patricia ADAM-LAUBRET, Psychiatre à Tours

(1) « Les savants et les mystères de l'esprit ». Musée d'Histoire de la Médecine. Université Paris-Descartes. Du 2 novembre 2023 au 17 février 2024.

BREF

Jean-Louis GRIGUER*

Vous avez dit pronoïa ?

La psychiatrie clinique a historiquement porté son attention sur les ruptures du lien au réel, notamment dans les syndromes paranoïdes où le monde apparaît persécutif. En miroir de cette polarité, le concept de pronoïa émerge comme une orientation subjective opposée.

Le monde et autrui sont perçus comme porteurs de sens et de bienveillance. Bien que le terme soit encore marginal dans la littérature psychiatrique, il constitue un outil heuristique précieux pour comprendre certaines stratégies adaptatives et formes de résilience psychique.

Le terme pronoïa qui vient du grec ancien et signifie prévoyance ou providence apparaît dans les années 1980 dans les travaux sociologiques et psychologiques nord-américains, notamment ceux de Fred Goldner, pour décrire une vision du monde où les événements et les autres sont perçus comme fondamentalement favorables. L'opposition à la paranoïa, caractérisée par la conviction que le monde complotte contre le sujet, est centrale dans cette définition initiale.

Progressivement, des auteurs en psychologie de la santé et en résilience ont étendu le concept au champ de la clinique, le considérant comme une modalité interprétative du vécu susceptible de protéger le sujet face au stress et à la souffrance, sans qu'il y ait déni de la réalité ou perte de jugement critique.

Adoptant une approche phénoménologique (Husserl, Jaspers), la pronoïa peut être comprise comme une orientation intentionnelle de la conscience.

Le monde ne se limitant pas à un ensemble d'objets ou d'événements, il se donne au sujet selon une structure significative.

Cette orientation se manifeste par l'ouverture de la conscience. Les événements, même négatifs, sont interprétés comme porteurs de sens ou d'opportunités et autrui est investi comme fiable et non menaçant. Le monde conserve une trame signifiante, réduisant la nécessité de défenses massives comme le clivage ou la projection délirante.

Contrairement à la paranoïa, où la structure intentionnelle est saturée par l'hostilité, la pronoïa favorise une interprétation souple, réversible et adaptative.

Les fondements psychiques de la pronoïa peuvent être abordés à travers la psychanalyse du développement avec Winnicott pour qui l'expérience d'un environnement suffisamment bon favorise l'émergence d'une confiance de base, permettant d'interpréter le monde comme potentiellement favorable et avec Bion pour qui la capacité à transformer l'expérience émotionnelle brute en éléments pensable soutient un rapport symbolique au réel, prévenant la désorganisation psychique.

Cliniquement, la pronoïa apparaît chez certains sujets résilients comme un facteur protecteur. Elle facilite la continuité narrative du soi, l'adaptation face au stress et la régulation émotionnelle, sans compromettre la lucidité.

Il est essentiel de distinguer la pronoïa de présentations apparentées tels que l'hypomanie ou euphorie, où la vision favorable du monde est exagérée, les croyances rigides ou délire de signification et l'optimisme irréaliste ou pensée magique.

La vigilance clinique repose sur l'examen de la structure intentionnelle du vécu. La pronoïa adaptative implique une flexibilité et une conscience critique maintenues.

Intégrer l'histoire et la phénoménologie du concept permet de situer la pronoïa sur le continuum normalité-pathologie. Elle éclaire le rôle de la structure intentionnelle du vécu dans la résilience et dans la capacité du sujet à maintenir un rapport au monde non persécutif. Ce concept pourrait guider l'étude de certaines postures psychiques favorables au bien-être, tout en offrant un miroir pour mieux comprendre la paranoïa et ses mécanismes de déformation du réel.

La pronoïa illustre qu'une orientation favorable du vécu, intégrée à une conscience lucide, peut constituer un facteur de protection psychique. Elle met en évidence la pertinence d'une approche phénoménologique en psychiatrie pour analyser non seulement les ruptures, mais aussi les adaptations et les structures interprétatives du monde, enrichissant ainsi la compréhension des continuités et des fragilités psychiques.

* Jean-Louis Griguer, Psychiatre (Valence)

Bibliographie

1. Goldner, F. (1980s). Sociological perspectives on paranoia and pronoia. [Articles divers].
2. Jaspers, K. (1913/2000). Psychopathologie générale. Paris : Albin Michel.
3. Husserl, E. (1913/2013). Idées directrices pour une phénoménologie. Paris : Vrin.
4. Winnicott, D. W. (1971). Jeu et réalité. Paris : Gallimard.
5. Bion, W. R. (1962). Aux sources de l'expérience. Paris : PUF.

25 SEPTEMBRE 2026
COLLOQUE À ANGERS
Littératures et geste orphique

ARGUMENT

Lire, ce n'est jamais seulement comprendre. Lire, c'est être traversé.

La page nous atteint avant même que nous ne sachions pourquoi, à l'endroit exact où la pensée n'a pas encore mis de mots. Un frémissement, une tension dans la respiration, un déplacement du corps.

Une émotion sans nom, au seuil du figurable.

La littérature n'existe pas. Il y a les littératures, chacune entre dans le lecteur comme une lumière différente, vient toucher la même peau. Les littératures deviennent clinique du lecteur.

Le lecteur d'une seule littérature est celui qui cherche une forme au chaos. Celui qui lit une seule littérature cherche un rythme pour son propre tumulte. Il cherche une langue qui le contienne, un contour, une musicalité stable où son corps émotionnel puisse respirer sans se déchirer.

Cette fidélité sera-elle fermeture ou un appui ?

Peut-être le premier étayage du lecteur, l'équivalent littéraire du regard suffisamment bon.

Mais elle peut devenir un refuge où l'on n'entend plus le monde.

Entre deux littératures le lecteur éprouve la faille, la surprise, l'écart.

Lire entre deux littératures, c'est accepter la disjonction, le saut, l'entre-deux ; et entrer dans ce que Winnicott aurait appelé un espace transitionnel, mais ouvert aux tempêtes.

Entre deux littératures, la scène interne se dédouble : une langue rassure, l'autre dérange ; l'une console, l'autre décape.

Le lecteur découvre qu'il n'est pas un, mais multiple, habité de voix, de rythmes, de traces qui ne se rassemblent pas tout de suite.

Cette nouvelle lecture produit une clinique du vacillement.

Qu'elles sont les conditions qui rendent possible cette forme de désidentification créatrice, sortie de la gangue narcissique réintroduisant le monde ?

Le lecteur qui relit retourne à la blessure, et découvre qu'elle a changé de forme.

Relire n'est pas répéter. Relire, et soudain, le texte nous lit. Chaque relecture déplace un centre : ce qui hier nous soutenait, aujourd'hui nous inquiète ; ce qui hier nous blessait, aujourd'hui s'ouvre comme une main.

Relire, c'est accepter la pulsation du vivant. L'émotion revient, mais elle revient autrement.

Elle se laisse figurer, elle se laisse entendre, elle trouve un corps dans la langue. Le lecteur relisant, un sujet en métamorphose lente.

Il traverse le texte comme un rêve récurrent qui change de lumière, de vent, de charge pulsionnelle.

Quelle pente s'impose pour que relire, devienne relire, relier l'ancien moi au nouveau, relier une scène primitive à son après-coup, relier l'affect brut à une forme qui ne l'écrase pas.

Entre plaisir et doute, nous pourrions nommer une clinique du lecteur.

Le plaisir est le mouvement centripète : il ramène vers soi, il enveloppe, il apaise, il donne un contour.

Le doute est le mouvement centrifuge : il ouvre, il effrange, il déplace, il rend l'autre possible. La lecture clinique naît précisément dans l'alternance de ces deux mouvements.

Un texte vecteur du seul plaisir endort le lecteur. Un texte qui n'apporte que du doute le brise. Mais entre plaisir et doute, dans ce vacillement, quelque chose devient lisible, une part de soi qui ne l'était pas.

Les littératures ne guérissent pas. Elles transforment. Elles ouvrent dans le lecteur une chambre de résonance, un espace où l'émotion trouve une figure, où le chaos trouve un souffle, où le sujet se laisse rejoindre par une voix qui n'est pas la sienne. Le lecteur n'est jamais un consommateur.

Serait-ce un être en travail, un être en passage, un être qui se laisse déplacer par la phrase d'un autre ?

Serait-ce dans ce déplacement, dans cette vulnérabilité consentie, que s'élabore une clinique du lecteur ?

Une clinique qui commente, questionne, recommence ce qui semblait fixé : diagnostic, ordonnance, et même la main qui prescrit. Viennent quelque effet de sens, comme une lumière

oblique, tout ceci restant à la marge, là où les mots acceptent enfin de bouger.

Ainsi, pour prendre deux exemples, Cervantès hier, Charles Juliet aujourd'hui ne seraient-ils pas, dans leurs œuvres, des appels orphiques ? Depuis l'épreuve, si ce n'est l'enfer, leurs voix se lèvent. Ils ont écrit depuis l'épreuve.

Cervantès, blessé à Lépante, désespéré dans les geôles d'Alger, levant sa main inutilisable comme une lampe.

Juliet, blessé d'enfance, cherchant dans la nuit un souffle pour remonter vers le jour.

L'un invente un auteur arabe pour raconter à sa place, comme si la vérité devait passer par une autre langue, un détour, un masque.

L'autre écrit à nu, à partir de la faille même, comme si la vérité avait besoin d'être ouverte, dépliée, respirée.

Cervantès propose : la vérité n'est jamais une seule voix.

Elle circule, elle se déplace, elle change de mains.

Ainsi naît le roman, dans le jeu des points de vue, dans l'espace où personne n'est maître de l'histoire.

Juliet insiste : la vérité n'est pas un dogme.

C'est une blessure qui cherche sa lumière, une parole qui s'invente en tremblant, une présence qui se découvre au bord du gouffre.

Tous deux nous rappellent le lieu de naissance de la littérature. Là où l'être vacille, où la parole se brise, où quelqu'un recommence à parler depuis sa perte.

Les livres nous reconduisent à la vie, parce qu'ils savent que la vérité n'est rien d'autre qu'un passage, un souffle, un tremblement partagé entre celui qui écrit et celui qui lit.

Sur quel terreau Cervantès invente-t-il le roman ?

Sur un sol dévasté, sur un corps meurtri.

Il perd l'usage de son bras gauche à la guerre, à la bataille de Lépante.

Il est fait prisonnier-otage, retenu cinq ans à Alger, cinq années d'attente, de ruse, de survie, cinq années où l'imaginaire devient l'unique espace où l'on peut encore respirer.

C'est de ce terreau-là, de cette boue de douleur et de résistance, que naît *Don Quichotte*.

Non pas un divertissement, pas une simple satire des livres de chevalerie, mais l'acte inaugural du roman moderne : l'homme qui refuse d'être écrasé par le réel, l'homme qui reconduit la possibilité de rêver quand tout semble avoir disparu.

Charles Juliet nous a mis sur la voie de la relecture, faisant surface, dans l'après-coup de ses lectures, à la fin du XXe siècle.

Chacun dans son registre nous rappelle combien la littérature est une manière de revenir à la vie et s'y risquer à nouveau. De s'y reconnaître fragile, et pourtant vivant.

Fort/Da, figuration et fonction orphique deviendraient-ils alors trois gestes d'une même traversée ? Il est possible de survivre à l'absence, lui donner forme, puis voix, et adresse.

Comment ici la lecture intervient pour offrir en son temps, à chacun, une forme déjà trouvée par un autre, un da venu d'ailleurs, retour possible vers le monde ?

La relecture approfondit la traversée. Elle déplace l'absence, la fait résonner autrement, ouvre une nouvelle figure dans le même texte.

Et le passage à l'écrit ponctue le geste orphique : transformer ce que l'on a traversé en adresse pour quelqu'un, un lecteur, un autre, un témoin.

Ainsi, descendre, figurer et chanter deviennent aussi lire, relire, écrire. Trois façons de reprendre souffle et de recommencer autrement.

La clinique contemporaine nous ramène chaque jour à ce cœur battant.

Au-delà du diagnostic à confirmer, de la douleur, de la plainte, comment élargir les conditions pour que le lieu de la rencontre invite le patient à respirer, imaginer, transmettre ?



L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE PROPOSE

Une journée sur le thème

Littératures et geste orphique

Le 25 septembre 2026, ANGERS

PROGRAMME

9h00 Ouverture Richard Yvon, adjoint au maire d'Angers, chargé de la santé, médecin généraliste à Angers (en attente de confirmation)

9h15-9h30 Présentation de la journée

Dr Maurice Bensoussan, président de l'Association Française de Psychiatrie et Dr Jean Marc de Logivière

9h30 Intervention Madame Anne BEREST, Prix Charles Brisset pour "La carte postale". Coparticipante avec Mme Valérie KERVEVAN des Rendez-vous de l'histoire à Blois (octobre 2025).

10h00 Intervention Mme Hemley BOUM, Prix Charles Brisset (2025) pour "Le rêve du pêcheur".

10h30 Intervention Mme Sonya Zadig, psychologue, auteure de "Les enfants perdus de la République".

11h00 Intervention Anne BEREST, Mme Hemley BOUM et Mme Sonya ZADIG explorent trois dimensions essentielles et **différentes de la transmission.**

11h30 Intervention Maurice CORCOS, professeur de psychiatrie infanto-juvénile, psychanalyste, chef de service du Département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut Mutualiste Montsouris. Intervention sur "mémoire et contrefaçon du souvenir chez les patients borderline", titre en attente de confirmation.

12h00 Déjeuner dans le cadre du vernissage de l'exposition proposée en partenariat avec la Galerie "Le souffle des arts".

14h-15h15 Ateliers

Atelier 1 : Critique/Clinique

Dr Alex El OMEIRI avec la participation du Dr Patricia ADAM, modératrice. Seront explorés les jeux d'interprétation et la mise en jeu du regard du clinicien dans la pratique clinique, un regard à la fois créatif et mouvant.

Atelier 2 : Le cri des effacés

Ton histoire, notre histoire. Projet mémoriel et citoyen... Atelier animé par Mme Valérie KERVEVAN, enseignante ayant présenté son travail aux "Rendez-vous de l'histoire" à Blois en octobre 2025.

Atelier 3 : Psychodrames

Nous ferons le bilan de 20 ans de psychothérapies rythmiques (3 séances en ville, de psychothérapies différentes, chaque semaine). Incidences et perspectives. Avec la participation de psychodramatistes angevins et parisiens.

Atelier 4 : L'œuvre de Michael BALINT aujourd'hui

Un psychiatre Londonien invité par la Dr Mme Florence FAIVRE-BENNETT. Il abordera la lecture actuelle de l'œuvre de Michael BALINT dans les enjeux institutionnels anglais

15h30- 16h15 Retour sur ces ateliers et partage avec la salle

16h15 Conclusion du Colloque

Dr Jean-Louis GRIGUER

Comité scientifique et d'organisation

Mme Patricia ADAM, Maurice BENSOUSSAN, Jean-Marc De LOGIVIERE, Mme Florence FAIVRE-BENNETT, Jean-Louis GRIGUER.

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PSYCHIATRIE PROPOSE
un Séminaire de Phénoménologie en visioconférence sur le thème
« Approche phénoménologique de l'adolescence »

Ouvert à tous professionnels de santé intéressés par une réflexion sur les liens
entre psychiatrie et psychopathologie phénoménologique

**Animé par le Docteur Jean-Louis GRIGUER, Psychiatre des Hôpitaux
et Docteur en Philosophie**

ARGUMENT

La phénoménologie propose de comprendre l'adolescence comme une expérience existentielle : celle d'un sujet en transformation, qui découvre un nouveau rapport à soi, au corps, au temps et au monde.

À ce moment de son existence, le sujet cesse d'être simplement dans le monde pour commencer à se questionner sur sa manière d'y être.

Le corps, au cœur de cette expérience, devient un lieu d'épreuve et de regard. Cette prise de conscience du corps propre (Merleau-Ponty) ouvre à la fois la possibilité du désir et celle de la honte.

L'adolescent vit également une mutation du rapport au temps : l'avenir s'ouvre, chargé d'incertitudes et d'espérances, tandis que l'enfance s'éloigne. Cette temporalité inédite nourrit à la fois l'élan vers la liberté et l'angoisse du devenir.

Enfin, la relation à autrui devient centrale : le regard des autres construit et menace à la fois l'identité naissante. L'adolescent se découvre comme être de relation, oscillant entre besoin de reconnaissance et quête d'authenticité.

L'adolescence peut être ainsi comprise comme un moment de crise ontologique, où le sujet expérimente intensément ce que signifie exister. Ce passage n'est pas seulement un développement, mais une expérience fondatrice du sens de soi.

PROGRAMME (9H00 À 11H00)

**13.03.2026 « Adolescence, postadolescence et temporalité en suspens :
approche phénoménologique et questions cliniques »**

Jacques Arènes, professeur honoraire psychologue clinicien (Paris)

**03.04.2026 « Crise ou émergence ?
L'adolescence à la lumière de la phénoménologie »**

Jean -Louis Griguer, psychiatre (Valence)

LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE VOUS CONDUIRONT...

RÉUNIONS ET COLLOQUES

MARS 2026

PARIS, du 9 octobre 2025 au 1er mars 2026 : " L'empire du sommeil", Exposition au Musée Marmottan-Monet sous le commissariat de Laura BOSSI neurologue et historienne des sciences, et de Sylvie CARLIER directrice des collections du Musée Marmottan- Monet. A voir le surprenant dessin de Jean-Martin CHARCOT !

ANGERS, les jeudis 12 mars et 26 mars : "Les midis de la psychiatrie" 12h30- 13h30. Partage à propos du colloque de l'AFP du 25 septembre 2026 à Angers, au 11 rue Cordelle 49 100 Angers.

Participation de la galerie "Le souffle de l'Art". Informations et renseignements : AFP, 2 rue Juliette RECAMIER- 75 007 Paris. Tél : 01.42.71.41.11. Mail : contact@psychiatrie-francaise.com . Site : www.psychiatrie-francaise.com

PARIS, le 20 mars : L'Association Française de Psychiatrie organise un colloque sur le thème « **Epigénétique et transmission** » . Informations et renseignements : AFP – 2 rue Juliette Recamier – 75007 Paris – Tél : 01 42 71 41 11 mail : contact@psychiatrie-francaise.com – site : www.psychiatrie-francaise.com - Inscription, cliquez ici



L'Association Française de Psychiatrie
Organise un colloque sur le thème
" **Epigénétique et transmission** »

Les 20 mars 2026 à l'AQNDP à Paris

Renseignements et inscriptions :
Association Française de Psychiatrie

2 rue Juliette Recamier - 75007 PARIS Tél : 01 42 71 41 11

AVRIL 2026

Paris, le 1er avril : Le sexuel au psychodrame : de l'évitement à l'inattendu à l'adolescence - <https://dons.elan-retrouve.org/> - Inscription

Montfavet, le 10 avril : " La recherche en santé mentale et en psychiatrie », - CH Montfavet - Rens. : Marion BAYLET
Coordination de la recherche – 04 86 34 81 47 – marion.baylet@ch-montfavet.fr

Bruxelles en distanciel, le 22 avril : L'écoute du rêve ?
Renseignement et inscription : info@psychanalyse.be, www.psychanalyse.be

MAI 2026

Paris, Conférence 13 mai 2026 : ASSOCIATION PSYCHE ET ART : Résurgences du trauma culturel dans la rencontre avec les patients - <https://psyche-art.com/conference-13-mai-2026-resurgences-du-trauma-culturel-dans-la-rencontre-avec-les-patients/> - Inscription via HelloAsso

PARIS, du 14 au 16 mai : Congrès des Psychanalystes de langue française à la Cité internationale Universitaire de Paris - 17 boulevard Jourdan – 75014 Paris - Inscription : https://doc.spp.asso.fr/CPLF_2026/2026_bulletin_inscription.pdf

JUIN 2026

UCHAUX, les 26 et 27 juin : L'Association Française de Psychiatrie organise les X^{es} rencontres de Suze la Rousse sur le thème « **De l'intime à l'intimité** » . Informations et renseignements : AFP – 2 rue Juliette Recamier – 75007 Paris Tél : 01 42 71 41 11- mail : contact@psychiatrie-francaise.com site : www.psychiatrie-francaise.com



L'Association Française de Psychiatrie
Organise les X^{es} rencontres de Suze la Rousse
" **De l'intime à l'intimité** »

Les 26 & 27 Juin 2026 à Uchaux (84)

Renseignements et inscriptions :

Association Française de Psychiatrie

2 rue Juliette Recamier - 75007 PARIS Tél : 01 42 71 41 11

SEPTEMBRE 2026

Angers, le 25 septembre L'Association Française de Psychiatrie organise un colloque à Angers. Participation de la galerie « Le souffle de l'Art »- Informations et renseignements : AFP – 2 rue Juliette Recamier – 75007 Paris – Tél : 01 42 71 41 11 – mail : contact@psychiatrie-francaise.com – site : www.psychiatrie-francaise.com

Arcachon, du 16 au 18 septembre : Congrès du RFP2N : Psychiatrie et Santé Mentale : Enjeux, Innovations et Pratiques Cliniques Inscription | RFP2N Mail : congres@rfp2n.org



LA LETTRE DE
PSYCHIATRIE
FRANÇAISE

01 42 71 41 11

2 rue Juliette Recamier – 75007 PARIS

Courriel : contact@psychiatrie-francaise.com Site : www.psychiatrie-francaise.com
Éditeur : Association Française de Psychiatrie / Syndicat des Psychiatres Français (AFP / SPF) - Dépôt légal : avril 2023 - ISSN : 30025354.
Directeur de la publication : François KAMMERER
Rédacteurs en chef : Lydia LIBERMAN-GOLDENBERG et Jean-Louis GRIGUER
Comité de rédaction : Patricia ADAM, Maurice BENSOUSSAN, Jean-Pierre CAPITAIN, Sabine DEBULY, Jean-Marc de LOGIVIERE, David SOFFER
Secrétariat de rédaction : Marjorie GRANDGERARD
Mise en page : Agence LSP - pierre.lasry@agence-lsp.fr